

qu'attendre des encyclopédies pour les enfants?

Ces textes ont été tirés d'une émission de radio à l'intention des enseignants, dans une série organisée par Bruno Plisson avec Marie-Isabelle Merlet, de la Joie par les livres, sur les livres pour enfants.

Cette série elle-même s'inscrit parmi les émissions « Ateliers de pédagogie » (CNDP), programmées régulièrement les lundi et mardi, de 17 heures à 17 h 30 sur les antennes de France-Culture, depuis la Toussaint jusqu'à Pâques.

L'entretien suivant, auquel nous avons tenu à garder son ton familier et sa liberté, réunissait deux enseignants Freinet : Pierre Guérin, responsable de la Bibliothèque de travail sonore, Georges Delobbe, chargé d'animation en milieu scolaire dans la région de Bordeaux, et Marie-Isabelle Merlet.

Les exemples proposés ne constituent en aucune façon une bibliographie ; il s'agissait seulement, en analysant quelques livres récemment parus, d'évoquer ce que pourrait être une véritable encyclopédie pour les enfants.

(MIM) La question classique des parents c'est toujours : quelles sont les bonnes encyclopédies pour enfants ? Les enfants posent des questions dans tous les sens, il faudrait être tout le temps disponible et tout savoir pour arriver à leur répondre, ou alors leur acheter des piles de livres... Souvent, on ne pense pas aux bibliothèques, et c'est pour ça qu'on pose la question des encyclopédies. Pourtant il y a aussi l'anti-encyclopédie, la série de monographies, les Bibliothèques de travail, par exemple.

(GD) Les parents se trouvent confrontés aux questions innombrables des enfants ; les enseignants le sont également, mais dans des conditions un peu différentes. Il est intéressant de préciser quelle est la problématique de la question. Très souvent on

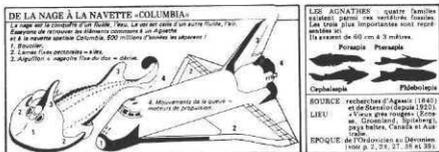
caricature le questionnement des enfants, en faisant une série ininterrompue et infinie de questions toutes ponctuelles, et d'ailleurs certains livres sont tombés dans le schéma systématique «une question, une réponse» ; en fait c'est plus complexe que cela. Ce qui est intéressant, c'est de voir comment se définit la dialectique entre la question et les différents types de réponses, c'est-à-dire la lecture, mais aussi l'expérimentation, l'observation, la discussion avec les autres, bref, le travail.

(MIM) Le problème des encyclopédies, c'est de vouloir répondre à tout. De quelle manière ? Ça peut être le système «Dis pourquoi ?», des questions ponctuelles, ou alors, on a des encyclopédies par thèmes. On pourrait voir ce qui a paru cette année, et par exemple *Ma première encyclopédie*, de Simone Lamblin, chez Larousse, qui s'adresse sans doute aux enfants les plus jeunes, malgré la typographie qui n'est pas très adaptée aux 7-8 ans. Ce livre répond bien à un besoin des enfants, car chaque chapitre correspond à un aspect du monde : la nature, la société, la Terre, l'Histoire ; c'est un ordre naturel. La lecture est facile, et on comprend ; on a l'impression que le monde a un ordre intelligible, l'enfant peut se situer dedans, seulement on est loin de l'observation accessible aux enfants, de l'expérimentation ; la synthèse est donnée toute faite.

(GD) Ce que je trouve intéressant dans *Ma première encyclopédie* de chez Larousse, c'est qu'elle permet une entrée sensible. La qualité des illustrations, leur disposition dans les pages, leur diversité, ce qu'elles suggèrent, tout cela permet à l'enfant d'«entrer» par simple feuilletage ; je pense en effet que, pour les enfants jeunes, et peut-être les moins jeunes, le feuilletage est la première forme d'entrée dans une encyclopédie.

(MIM) Les questions des enfants ne naissent pas comme ça, toutes seules ; elles naissent aussi du feuilletage. Et c'est justement dans cet ordre intelligible qui est proposé par l'auteur que les questions peuvent naître, et du coup les enfants vont s'attaquer à des livres plus développés sur telle ou telle question ; et on commence avec le soleil, qui est à l'origine de la vie, c'est quelque chose qui paraît tellement logique !

On pourrait aborder aussi l'encyclopédie qui a paru chez Hatier, «L'encyclopédie animée de l'évolution de la vie», dont quatre volumes sont prévus, et deux seulement ont paru ; l'auteur est Denys Prache. Le premier titre induit un peu en erreur : *L'océan des origines de la vie*, car il s'agit plutôt de la succession des espèces. Là aussi on a un livre qui est à l'échelle de la possibilité de lecture des enfants ; il ne va pas au-delà de leur curiosité naturelle ; c'est vraiment le livre qu'ils vont feuilleter ; en plus sur des sujets qui les intéresse. Ça donne des repères dans le temps, dans l'étymologie des mots, donc dans la compréhension, l'intelligibilité ; ça donne des encadrés, sur la taille par exemple de tel ou tel animal, son organisation, avec quelquefois des comparaisons assez drôles avec des machines actuelles. Seulement le problème, c'est le problème des livres pour enfants, ça procède par affirmations.

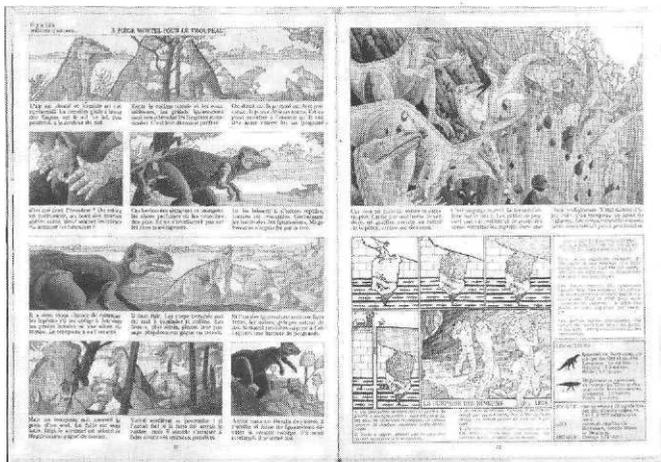


(GD) Cette tendance à procéder par affirmations, on la retrouve dans pas mal d'autres livres ; je me suis penché sur certaines encyclopédies dont nous reparlerons tout à l'heure, à caractère historique par exemple, et j'ai été frappé par le contraste entre ce qui s'écrit actuellement sur l'Histoire au niveau des adultes, et qui n'est que suppositions, rapprochement de faits dispersés dont on essaie de retrouver le fil conducteur, et au contraire ce style des encyclopédies pour enfants dans lesquelles l'Histoire n'est que phrases toutes faites et développements dont tout doute est absent.

Pour en revenir à l'encyclopédie dont on parlait, j'ai lu de façon approfondie *L'océan des origines*, et j'y trouve moi aussi de grandes qualités, notamment quant à la rigueur des références des photos, des dessins ; je pense par exemple à l'identification des fossiles qui est extrêmement précise, et c'est très important ; à part quelques détails - l'échelle manque ici ou là - c'est bien daté, bien situé dans l'espace, alors que d'autres encyclopédies se permettent des négligences dans ce domaine-là.

(MIM) On n'évite pas toujours le côté anecdotique, du style «le ciel est orageux», «un cri sauvage déchire l'air»...

(PG) C'est dans *Le règne des dinosaures*, les dinosaures qui bien sûr passionnent toujours les enfants. Il y a là dix scènes de vie des dinosaures, traitées en bandes dessinées. J'ai trouvé une tentative intéressante en pages 12 et 13 : un mégalosauire poursuit un troupeau d'iguanodonts qui tombe dans un gouffre. Est-ce imagination de l'au-



teur ? Pas totalement, car en 1878 des mineurs des mines de charbon de Bernissart, en Belgique, retrouvent de nombreux squelettes d'iguanodons. Il y a là une liaison entre le récit et la réalité qui a été cette découverte. J'aurais bien aimé que, pour les autres scènes de la vie des dinosaures, on retrouve une liaison semblable.

Dans ce volume on trouve également un reportage intéressant de Philippe Taquet, qui est le grand maître des dinosaures actuellement, lors d'une expédition au Niger - une expédition, une recherche et des travaux. On trouve aussi à la fin du livre des courtes informations dans ce qui est appelé «Dino-journal», qui sont bien à la mesure des soucis de recherches très ponctuelles des enfants, par exemple les dinosaures avaient-ils un cri, ou bien quelles sont les dernières découvertes. A propos des dinosaures, puisque c'est un sujet qui intéresse beaucoup les enfants, je signale aussi la BT Son n° 870, où Philippe Taquet parle aux enfants, répond en direct à leurs questions, si j'ose dire, et fait part de ses découvertes et de ce qui peut être passionnant dans sa vie.

(MIM) On pourrait parler aussi de l'*Atlas illustré de l'antiquité* et de l'*Atlas illustré du Moyen Age*, parus chez Nathan, et qui donnent des coupes dans le temps. Ça paraît extrêmement utile, parce que les enfants manquent terriblement de repères pour situer les événements. Il y a un rappel chronologique des événements dans le pays qui dominait à l'époque, il y a une carte synoptique des réalisations qui sont situées, datées. Seulement le problème de ce genre de livres, très minces, c'est que ça veut tout dire. Alors on en arrive à des affirmations simplistes du style «l'âge des ténébres», ou bien le développement de la philosophie qui se situe vers 1453, ce qui est surprenant. On a aussi dans les cartes des légendes du style «Paris, capitale de la Gaule», et dans l'index, naturellement, que des noms propres, ce qui ne sert strictement à rien à un enfant.

(GD) C'est en effet dommage ; j'ai situé ce livre en comparaison avec celui dont nous parlerons tout à l'heure, *A la découverte de l'Histoire* chez Hachette ; au premier abord j'ai été déçu par ces atlas illustrés ; j'y ai trouvé des quantités de défauts, mais, en compensation il y a un grand nombre d'entrées possibles : la multiplicité des encadrés, la diversité des illustrations... Bien sûr il y a des défauts : je pense à l'échelle de certaines images qui n'est pas très satisfaisante, ces fibules, par exemple,

qui tiennent plus de place qu'un cavalier, je ne suis pas sûr que ce soit très éclairant. Mais finalement, c'est un livre qui est plaisant, et c'est un point positif par rapport à l'austérité que l'on peut trouver dans d'autres livres à caractère encyclopédique.



Atlas illustré du Moyen Age, Nathan.

(MIM) On en arrive à l'«Hachette encyclopédique pour les jeunes», dont cinq volumes sont prévus, et dont deux seulement ont paru, *A la découverte de l'Histoire* et *A la découverte de l'art*. Ce dernier est un peu spécial, et propose un point de vue non chronologique sur l'art - on peut en parler tout à l'heure. *A la découverte de l'Histoire* propose un index qui n'a pas que des noms propres, et offre aussi des mots comme chevaliers, châteaux forts, bronze, racisme, etc., et il y a des idées directrices (avec le problème que cela pose) et une idée d'un sens de l'Histoire. Mais ça va très vite : on a deux pages pour les Grecs, deux pages pour les Romains, deux pages pour les Celtes, et il y a des affirmations du style : les chefs-d'œuvre grecs ont été redécouverts au XVI^e siècle. On dit cela page 27 ; si on lit vraiment tout le livre, on va trouver, page 65, que les moines copistes du

Moyen Age connaissaient pas mal de ces chefs-d'œuvre. Seulement, quel est l'enfant qui va faire cette démarche ? Il n'y a aucun renvoi. C'est donc une lecture qui n'est pas à l'échelle de la curiosité de l'enfant, et si l'enfant se contente de feuilleter, ce qui est sa démarche propre, il va avoir l'esprit faussé. En plus il y a des coupes intellectuelles qui prêtent à discussion : rien sur la philosophie juive et son originalité, par exemple ; on parle des Juifs, mais on n'a absolument rien sur le rapport entre le christianisme et le judaïsme quand on voit le christianisme apparaître. Ceci dit, on donne des pistes bibliographiques au bas de chaque double page.

On est toujours surpris de ce qui est oublié dans ce genre d'encyclopédies, et il y a le risque de fausser.



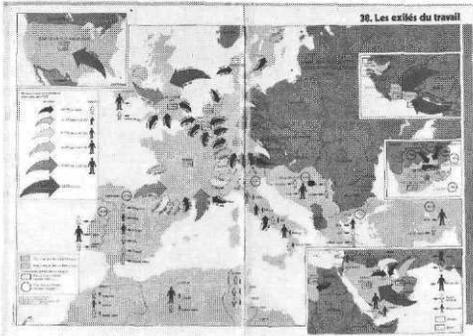
Hubert Comte : A la découverte de l'art, Hachette.

(GD) On s'y permet des impasses coupables : je pense à l'impasse sur l'art roman dans le chapitre consacré aux cathédrales. Il est quand même étonnant de voir l'art roman bâclé en une ou deux phrases seulement : «Les X^e et XI^e siècles, notamment, voient surgir de merveilleuses églises romanes. Au XII^e siècle un goût différent, des formes nouvelles apparaissent. Et, subitement, en l'espace de trente ans, on abandonne tout ce qui s'était fait jusqu'alors». Et on passe à l'art gothique ; terminé pour l'art roman ! Il y a quelque chose d'extrêmement choquant, et qui est en contradiction avec l'esprit du livre, ce livre qui veut essayer de mondialiser l'Histoire, et qui finalement néglige de grands courants créateurs.

Je parlerais volontiers d'échec à propos de ce livre. Peut-être ma sévérité s'explique-t-elle par le fait que j'ai été défavorablement prévenu par le chapitre introductif. Ce chapitre est en effet idéologique alors que je lui aurais souhaité un caractère méthodologique.

(MIM) A la découverte de l'art, toujours chez Hachette, propose un ordre qui n'est pas habituel, qui déroute, parce qu'il n'est pas chronologique, et rapproche des œuvres d'époques et de styles tout à fait différents mais qui traitent le même thème en attirant l'attention sur l'esthétique.

(PG) Par exemple Le bœuf écorché de Rembrandt, 1655, et celui de Soutine de 1925. Un



M. Kidron et R. Segal : *Atlas encyclopédique du monde*, Calmann-Lévy.

(MIM) Ceci dit, ces livres chez Hachette, qui ne sont pas du niveau de l'école élémentaire en effet, me paraissent typiques de ce qui exigerait une lecture complète pour qu'elle soit profitable, surtout un livre plus classique comme *A la découverte de l'Histoire*. Je voudrais citer comme type modèle d'encyclopédie un livre qui n'est pas du tout au niveau de l'école élémentaire, l'*Atlas encyclopédique du monde* de Calmann-Lévy, qui donne un maximum d'informations avec un maximum de lisibilité. Il y a un code, on n'a que des cartes (les commentaires sont en fin de volume), et ça permet de situer par exemple, avec des statistiques qui datent toutes de 1979, et dont une introduction dit le caractère plus ou moins sérieux, le statut de la femme dans le monde, la situation du chômage, le pétrole, la criminalité, les lois sur le crime, la répression, etc. C'est vraiment toutes les questions que l'on peut se poser, avec toutes les entrées possibles.

(PG) C'est un document absolument essentiel ; on peut superposer les cartes des bilans de santé ou de l'instruction avec celles des réfugiés, des prisonniers politiques ou des dépenses militaires. Sont abordés là, sous une forme extrêmement dense en ce qui concerne la présentation de l'information, tous les sujets qui nous préoccupent en profondeur, et qui ne sont parfois pas traités dans les livres courants, dans la vulgarisation.

(MIM) En plus il y a plusieurs lectures possibles ; si on lit une carte, on a un problème à l'échelle mondiale, mais on peut suivre la situation d'un pays selon tous les problèmes que l'on peut se poser d'une page à l'autre. C'est quelque chose d'extraordinaire.

(GD) Il faut préciser que le parti pris de la mise en pages a consisté en des planisphères successifs qui ont tous rigoureusement la même échelle, donc qui, par transparence de la feuille, ou en feuilletant très rapidement, peuvent se superposer. Il y a là une idée d'une très grande simplicité, mais d'une très grande efficacité.

(MIM) Il me semble que ce qui ressort de tout ce qu'on a dit de ces encyclopédies publiées cette année, c'est qu'il y a un problème qui est celui du niveau de l'enfant, qui est que la question ne se pose qu'à partir d'un certain savoir. *Ma première encyclopédie* de chez Larousse répondait justement à ce problème en proposant directement une synthèse. On pourrait émettre des souhaits sur l'évolution de l'édition documentaire pour enfants qui répondent à ce besoin.

(GD) Ce que l'on peut se demander, c'est s'il faut souhaiter que la lecture des ouvrages encyclopédiques reste une lecture individuelle. Lorsqu'on observe deux enfants côte à côte à la bibliothèque ou en classe en train de feuilletter un livre, il est toujours intéressant de constater l'importance de leur dialogue et le fait qu'ils se guident mutuellement à travers l'exploration d'un sujet. On le vit quotidiennement quand on travaille avec les BT dans une classe élémentaire ; les enfants sont obligés d'élaborer un itinéraire à travers plusieurs brochures (on peut d'ailleurs les y aider par des moyens pédagogiques très simples). La mise en place des savoirs, des idées-forces s'organise progressivement, on passe insensiblement de choses ponctuelles à des réseaux de plus en plus riches et de plus en plus complexes. La mise en commun qui se pratique au niveau des enfants est très importante dans cette démarche de mise en relation des notions les unes avec les autres. C'est là que l'enseignant a un rôle spécifique tout à fait important : il est partie prenante dans cette organisation des réseaux, d'autant plus que, bien souvent, il manque des ouvrages de synthèse, ouvrages qui sont très difficiles à faire (on l'a constaté encore aujourd'hui en parlant de certains d'entre eux). Par la force des choses donc, mais aussi du fait de son développement conceptuel, l'enseignant est amené à jouer ce rôle de guide à travers les itinéraires et d'organisateur des réseaux.

(PG) C'est effectivement une facette importante de la part du maître, présent au milieu des enfants. Mais n'oublions pas qu'un des objectifs essentiels de l'éducation est de rendre l'enfant autonome.

Cette autonomie doit exister dès que possible dans la recherche de l'information au questionnement. L'adulte ne doit pas tirer autorité de la possession du monopole de l'information. Il faut donc un outil efficace permettant cette approche autonome. Les livres, les encyclopédies, selon leur conception, seront ou ne seront pas cet outil. En effet une information efficace doit dépasser l'acquisition de renseignements ponctuels de type encyclopédique habituel. Il faut aider l'enfant à se créer un outil intellectuel capable de discerner les relations, les réseaux de connaissance, les concepts organisateurs, seuls capables d'éclairer la complexité du monde physique et biologique qui l'entoure.

L'enfant peut se créer seul, petit à petit, ces outils grâce à son expérience, et ce qui se passe en classe autour de lui ; mais l'expérience des autres, les livres, aident à accélérer la possession de ces clefs. Je prends un exemple d'un concept opératoire : molécule et agitation moléculaire. Il est quand même anormal de constater que Jean Perrin, en 1912 dans son livre *Les atomes*, a donné clairement ce modèle et qu'en 1982, officiellement l'école élémentaire l'ignore... les encyclopédies également.

Une anecdote montrant l'efficacité de cet outil conceptuel : «En classe nous avons expérimenté, réfléchi sur les phénomènes d'évaporation, condensation, congélation et très simplement mis en évidence l'agitation moléculaire (ex. diffusion d'une goutte de permanganate de potasse dans de l'eau froide, puis dans de l'eau chaude, mettant en évidence la différence de rapidité de dispersion).

Les enfants ensuite ont été confrontés avec la dilatation des liquides, observation facile, quotidienne : une bouteille pleine d'eau à la base du goulot est chauffée au bain-marie et l'eau emplit bientôt le goulot. Pourquoi ? on n'a pourtant pas ajouté d'eau... On pèse la bouteille d'eau chaude... : la masse est la même qu'avant de chauffer. Bizarre ! Bizarre ! Tout à coup une fillette de 11 ans s'exclame : «J'ai compris, c'est normal. S'il y a la même masse c'est qu'il y a le même nombre de molécules, c'est «elles qui pèsent». Elles sont plus agitées puisque l'eau est plus chaude, alors il y a plus d'espace entre elles et, à «elles toutes», elles occupent plus de place. L'eau monte dans le goulot.»

C'est un exemple de concept organisateur parmi d'autres ; à ne pas oublier !... et je crois que cette orientation dans la formulation d'explications est nécessaire.

(MIM) Il y a aussi tous les livres qui, eux, ne se veulent pas encyclopédiques, et qui sont à l'échelle d'observation et de curiosité des enfants ; je pense à la merveilleuse collection des *Etudes vivantes*, «Ecoramage», *Autour du pommier* : un milieu observable, et où l'on comprend tout le système d'interrelations. Ce qui est important c'est que l'enfant arrive à comprendre que le monde est intelligible. Nous, adultes, quand nous nous servons d'une encyclopédie, c'est bien souvent pour vérifier une connaissance, pour la situer dans un réseau dont nous avons au moins une vague idée ; l'enfant (qui n'a pas ce réseau a priori) a besoin de livres qui partent de sa question. C'est pourquoi il est tellement important qu'il puisse se retrouver dans la table des matières ; l'index alphabétique souvent n'est pas accessible avant dix ans, et on peut dire qu'un index des noms propres ne sert à rien à un enfant.



Eric Hansen : Dans l'arbre creux, *Etudes vivantes*.

(GD) Malheureusement on est obligé, lorsqu'on parle des livres, de séparer l'acte de lire des autres actes qui permettent à l'enfant sa quête de l'information. Un des problèmes qui se posent, à travers cette nécessité d'organiser ce que l'on apprend, ce que l'on explore, c'est qu'il est quelquefois très difficile de mettre en place des actes complémentaires les uns des autres. Je pense notamment à l'expérimentation par rapport à la lecture. En prenant pour exemple la série des BT de sciences physiques qui essaient de répondre à des questions sur la chaleur, etc., on pourrait essayer de mieux préciser quelle est l'articulation entre le livre et l'expérimentation ; il y a là une démarche intéressante et originale.

(PG) On peut imaginer des mises en relation minimum qui seraient des renvois d'un mot à un autre mot, par exemple : branchies des poissons renvoyé à poumon ; marais salants à séchoirs divers, séchage du foin sur pré, etc.

Mais il serait souhaitable d'aller aussi au-delà. Dans la collection BT un effort est tenté en ce sens. Qu'est-ce qui est commun à un radiateur de chauffage central, nos poumons, la lessive en paillottes ? A la suite d'expériences d'observations menées à partir de l'étude d'un objet technique : un radiateur, petit à petit se dégage qu'en augmentant la surface de contact entre l'eau chaude et l'air, on augmente la rapidité des échanges de chaleur. Se construit petit à petit le concept fondamental de *surface d'échanges* également valable en biologie, en chimie pour les échanges de matière. Ainsi les enfants vont découvrir par eux-mêmes le rôle joué par les «feuilles» des branchies des poissons, la grande surface de nos alvéoles pulmonaires, l'étendue des marais salants et de l'étalement du foin sur le sol pour l'évaporation, le petit bois allume-feu (et non la bûche), le sucre en poudre qui se dissout plus vite que le sucre en morceaux, les tubes urinaires des reins, etc.

C'est une approche indispensable. Et il serait pertinent aussi de traiter les concepts organisateurs eux-mêmes. L'un des plus fondamentaux étant celui d'interaction, valable aussi bien pour le magnétisme, la sociologie, l'économie, etc. Il est général et toute *induction à une pensée linéaire*, simpliste dans le raccourci des explications encyclopédiques des mots clés est une *erreur fondamentale*. C'est un éclairage systé-

mique qu'il conviendrait de donner constamment. Un exemple en or : étudier la physique de mer en tant que telle est certainement une grave erreur et j'ai été personnellement bloqué par cette approche. Il m'a fallu longtemps pour m'en échapper et la rapprocher de la météorologie étudiée par ailleurs.

La mer n'est qu'une des composantes de la grande machine thermique soleil, atmosphère, mer : le soleil chauffe l'eau qui s'évapore mais l'évaporation entraîne un refroidissement de l'atmosphère dans cette zone, plus fraîche donc que dans cette autre, d'où les vents. Si les molécules d'eau s'échappent, la densité de l'eau de mer va augmenter puisque ses matières minérales, elles, ne s'évaporent pas ; l'eau plus dense va plonger alors que l'eau évaporée va retomber en pluie ailleurs, diminuant le taux de salinité à cet endroit... et des courants d'eau à des températures différentes, à des densités différentes se font et se défont, etc. et de multiples interactions interviennent en permanence, se modifiant également en permanence... d'où conséquences sur les climats, les microclimats, etc., etc. Voyez toute une complexité qui se révèle. Etudier chaque élément indépendamment des autres est une erreur fondamentale.

Il en serait de même en biologie. A quelles aberrations peut conduire l'induction chez le lecteur de cette idée communément répandue : la constance du milieu intérieur de notre corps ! Alors que tout est interdépendances et rythmes à périodes et amplitudes diverses.

(MIM) L'idée d'interaction est essentielle si l'on veut que l'enfant ait l'idée que le monde est intelligible, et que cette intelligibilité lui est accessible. Et c'est important de lui donner le sens, tout de suite, très jeune, du caractère hypothétique de certaines affirmations, du fait que nous tâtonnons, que les spécialistes tâtonnent eux-mêmes, qu'on pense quelque chose «parce que».

(GD) Cette idée du tâtonnement de tous, y compris des spécialistes, c'est finalement en contradiction avec la notion même que véhiculent dans l'esprit des gens les encyclopédies. Ce que nous cherchons là est très audacieux, dans la mesure où effectivement c'est une anti-encyclopédie que nous essayons de définir, et que c'est cette anti-encyclopédie qui devrait paradoxalement avoir le meilleur caractère encyclopédique.

